p16-18 Galliéni.qxp_Mise en page 1 10/12/2019 12:03 Page1

Joseph Gallieni, le mar

Entre mythologie, débats historiques et historiographiques, la figure emblématique du maréchal Joseph Gallieni (1849-1916) offre une image contrastée, sinon controversée.

Natif de Haute-Garonne, la « *clé de France* », Joseph Simon Gallieni, fils d'un officier italien naturalisé français, intègre le Prytanée militaire de la Flèche, d'où il réussit l'intégration à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1868. Il en sort à la veille de la guerre franco-prussienne dans l'infanterie de marine. Ayant choisi le 3ème RIMa, il prend part aux combats des Hauts-de-Meuse. Une légende persistante prétend à tort qu'il combat à Bazeilles dans la mythique « Maison des dernières cartouches ». Blessé à la tête et fait prisonnier, il met à profit sa captivité pour se familiariser avec la langue de ses vainqueurs.

Avec la «Division bleue»

Libéré au printemps 1871, il séjourne à la Réunion avant de rejoindre le Sénégal. Promu capitaine, il est désigné pour mener une mission d'exploration en direction du Niger début 1880. Lors de sa progression vers Bamako, sa colonne se heurte malencontreusement à une forte résistance locale, menée par Ahmadou, fils du célèbre El-Hadj-Omar, « *l'implacable ennemi de Faidherbe* ». Prisonnier, il parvient cependant à retourner la situation et obtient par traité que le Niger soit cédé à la France, depuis ses sources jusqu'à Tombouctou. Cette réussite lui vaut bientôt d'être promu, en sus de la réception d'une médaille honorifique de la Société de géographie. En 1886, commandant supérieur du Haut-Fleuve au Soudan, il poursuit l'action d'implantation française. Une méthode personnelle commence à se dégager, au contact des réalités du terrain.

A la faveur d'un bref retour en métropole, il est brillamment breveté de la toute nouvelle Ecole supérieure de guerre en 1888. Ce très jeune lieutenant-colonel voit s'ouvrir de très belles perspectives, notamment comme chef d'état-major du Corps d'armée de la marine (le Corps colonial). C'est l'occasion d'un complément de formation sur ce qui se fait en Europe. Mais l'appel de l'outre-mer et le désir de s'affranchir de « *la tyrannie des règlements* » sont plus forts. Après l'Afrique, Gallieni poursuit son périple en Asie, plus précisément au Tonkin entre la fin 1892 et le début 1896. Là encore, il œuvre à la « pacification » de la zone, en proie à la piraterie et aux indépendantistes, et organise la frontière avec la Chine. A ses côtés, se trouve un jeune chef d'escadron prometteur, Hubert Lyautey. L'expérience cumulée va s'avérer cruciale, car il est bientôt nommé à Madagascar où il cumule les fonctions de commandant supérieur et de gouverneur général.

Le général «cruel» ?

Lorsque Gallieni arrive sur la « Grande Île », celle-ci est parcourue par d'incessants sursauts anarchiques, nés notamment de la volonté de la France d'imposer un protectorat effectif à la reine locale. L'administration directe de la métropole peine à s'imposer, usant les résidents généraux successifs, contraints de composer avec une oligarchie puissante, qu'il s'agit de préserver au moins en façade, et avec les missions protestantes anglo-saxonnes.

Fort de ses expériences passées et convaincu de mener une œuvre civilisatrice, Gallieni instaure « *une organisation en marche* », système mêlant actions politiques et militaires, même s'il donne la priorité aux premières pour rétablir la situation. « *Nous ne devons détruire qu'à la dernière extrémité et, dans ce cas encore, ne ruiner que pour mieux bâtir* » dispensaires, écoles, chemin de fer, centre de culture et d'élevage ou fermes modèles. Appliquant le principe de la tâche

p16-18 Galliéni.qxp_Mise en page 1 10/12/2019 12:03 Page2

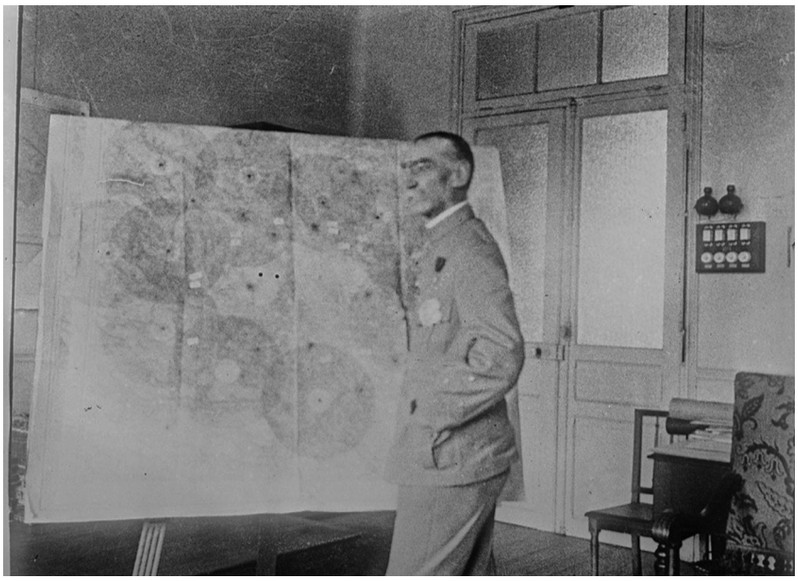
r échal « la tête haute »

d'huile, les postes s'implantent « *en avant de manière à élargir la zone pacifiée et* [… ne mettent] *une jambe en l'air que lorsque l'autre est bien assise* ». La reine est exilée. Des ministres sont fusillés pour complicité avec les rebelles. Le système féodal est vidé de sa substance. La méthode peut sembler brutale mais, ce coup de force n'ayant provoqué aucun mouvement massif sur l'île, la métropole entérinera a posteriori les mesures prises. Faisant effort pour « franciser » les populations, à la manière de «l'Indirect Rule britannique», pendant neuf ans, Gallieni, en homme de son temps, n'a de cesse d'adapter son dispositif qu'il modèle en fonction des particularismes locaux, quitte à regrouper les populations selon des considérations ethniques. Pour ce faire, il choisit ses collaborateurs : Lyautey encore ou Joseph Joffre, à qui il confie la fortification de la base navale de Diego-Suarez. Cependant, l'autonomie dont il jouit, la concentration des pouvoirs et les méthodes développées sont loin de faire l'unanimité. Une mission d'inspection sanctionne la politique locale et l'autoritarisme cassant d'un chef, qui s'est condamné à réussir, et ses tendances marginales. Il est en effet végétarien et affiche une neutralité religieuse. Il se rend en personne en métropole pour défendre pendant plus d'un an son action. Mais finalement, Gallieni est rappelé en mai 1905 au prétexte d'une flambée de violence dans le Sud de l'île.

Vainqueur de la bataille de la Marne ?

A son retour en métropole, Gallieni se retrouve en marge en attendant, dans des fonctions essentiellement honorifiques, de prendre sa retraite. Nommé successivement inspecteur général des troupes coloniales, commandant de corps d'armée, gouverneur militaire de Lyon, il est membre du Conseil supérieur de la guerre. A ces divers titres, il expose des idées intéressantes liées notamment à un souci constant d'une préparation optimisée des troupes. Il suggère l'adoption d'une tenue kaki, milite pour l'extension de l'artillerie lourde ou s'interroge sur la possible violation de la neutralité belge en cas de conflit futur avec l'Allemagne. Mais concrètement, son influence reste limitée.

Pourtant, à la faveur d'une crise de commandement en 1912, il a l'occasion de changer la donne. Pressenti pour le poste suprême, il le refuse et pousse un de ses anciens subordonnés, Joffre. Atteint par la limite d'âge en avril 1914, il se retire à Saint-Raphaël. Une retraite toutefois rapidement perturbée par la mort de son épouse, en juillet, et surtout par la déclaration de guerre. Il reprend donc du service, en tant que généralissime suppléant, sous les ordres de Joffre. Si, théoriquement, il se retrouve en



Le général Gallieni, reproduction d'une photo prise entre 1914 et 1916. Agence Rol ©Gallica

p16-18 Galliéni.qxp_Mise en page 1 10/12/2019 12:03 Page3

Obsèques du général Gallieni aux Invalides, 1er juin 1916. Agence Rol © Gallica

première ligne, dans la pratique, il est laissé par Joffre sans mission précise ni moyens. Cependant, la situation se dégrade et, très rapidement, en tant que gouverneur militaire de Paris, il prend, de fait, le commandement du camp retranché de la capitale. « *On* [lui] *a donné une tâche formidable. Rien n'est prêt et les minutes sont des siècles* », mais il compte tenir « *jusqu'au bout* ». Identifiant ce qu'il estime être un infléchissement dans la progression de l'armée allemande, il suggère à Joffre la possibilité d'une contre-attaque sur le flanc, ce qui finit par déclencher la salvatrice manœuvre de la bataille de la Marne. Tandis que le danger s'éloigne, partisans et adversaires des deux chefs s'affrontent bientôt à propos de leurs mérites et rôles respectifs dans ce redressement inespéré. D'aucuns se perdent en conjectures : si Gallieni avait conduit la manœuvre, l'ennemi aurait-il été bouté définitivement ? D'ailleurs, la polémique ne s'éteint pas avec le temps. Ainsi, le célèbre historien anglais Basil H. Liddell Hart, dans son ouvrage « Réputations » (1) consacré aux principaux protagonistes militaires de la Grande Guerre, va décortiquer les éléments historiques en amont de la bataille et dresser un plaidoyer en faveur de Gallieni, « *seul exemple du coup d'œil napoléonien* » qui fait la différence. Ne se limitant pas aux « Mémoires » de Gallieni, Liddell Hart met notamment en évidence le fait que « *le 1er septembre, Joffre envo*[ie] *un ordre prescrivant que la retraite des Alliés se poursuivrait jusqu'à une ligne passant au sud de la Seine, de l'Aube et de l'Ornain.* [ ] l'exécution de cet ordre devait mener les armées loin de Paris dans le Sud-Est. […] *Le même jour, il répondit à la suggestion de s'arrêter sur la Marne* […] : *'Je ne crois pas possible d'envisager actuellement une manœuvre d'ensemble […] avec la totalité de nos forces'* ».

«Grand de France»

La nomination de Gallieni au maréchalat à titre posthume en 1921, entérinerait sa reconnaissance et sa réhabilitation officielle C'est d'ailleurs l'un des arguments majeurs que reprend le ministre de la Guerre, Louis Barthou, dans son mémoire de proposition à l'attention du président de la République : « *en 1914,* [il joue] *un rôle que l'Histoire a consacré : il* [est] *l'un des grands soldats de la bataille de la Marne* ». Déjà, quelques années plus tôt, le 27 mai 1916, alors qu'il s'éteint à l'issue d'une opération de la prostate, tandis qu'à Verdun le canon tonne, le tout Paris défile devant sa dépouille, présentée avec faste dans le cadre des Invalides. Cette pompe fait oublier l'amertume de Gallieni, devenu ministre de la Guerre en octobre 1915. Déjà affaibli et usé prématurément, il s'était rapidement heurté à l'immobilisme politique et, une nouvelle fois, à Joffre qui défend jalousement son pré carré.

Chef de bataillon Eva Renucci,
chargé de recherches
Service historique de la Défense

(1) Traduction aux éditions Payot, 1931.